

Le FN et les limites de la “dédiabolisation”

France Le parti n'a pas complètement réussi à rompre avec son passé.

Benjamin Masse
Correspondant à Paris

Décidément, le Front national a bien du mal à se débarrasser de ses vieux démons. Ce vendredi, Louis Aliot, vice-président du parti, a dû annoncer le départ de Jean-François Jalkh de la présidence par intérim du parti, remplacé par le maire d'Hénin-Beaumont, Steeve Briois.

Jalkh n'était à la tête du parti que depuis quatre jours, après avoir remplacé Marine Le Pen, qui avait annoncé quitter temporairement la présidence, pour se consacrer au second tour de la présidentielle.

Figure historique du FN, qu'il a rejoint en 1974, Jalkh a été rattrapé par des déclarations négationnistes remontant à 2000. Interviewé par une chercheuse, Magali Boumaza, il aurait alors considéré qu'il était “d'un point de vue technique”, “impossible” d'utiliser le gaz Zyklon B dans des “exterminations de masse”, comme dans les camps de concentration nazis. Des propos qu'il a démenti avoir tenus, mais dont Magali Boumaza a en revanche confirmé l'authenticité.

La polémique arrive au pire moment pour Marine Le Pen, qui effectue depuis plusieurs années un travail de “dédiaboli-

sation”, dont l'objectif est justement de débarrasser son parti de sa réputation sulfureuse. En particulier, la dirigeante du FN avait voulu rompre avec la frange du FN défendant des positions révisionnistes et antisémites. Le parti a également été “épuré” d'une partie de ses cadres mus par une idéologie ultra-identitaire, et des pratiques parfois violentes.

Nouveau logiciel

Marine Le Pen avait elle-même voulu prendre des positions fermes en la matière : en février 2011, elle avait déclaré : “*Tout le monde sait ce qui s'est passé dans les camps et dans quelles conditions. Ce qui s'y est passé est le summum de la barbarie, et croyez-moi, cette barbarie, je l'ai bien en mémoire.*”

Une manière de se distinguer de son père, qui avait pris pour habitude de multiplier les saillies plus que douteuses sur ce thème – entre autres aberrations, on se souvient qu'il avait qualifié les chambres à gaz de “détail de l'Histoire”.

Toute la stratégie de Marine Le Pen depuis son arrivée à la tête du parti a consisté à se distancier du vieux fond d'antisémitisme du parti, quitte à entrer en conflit avec son père, finalement exclu du FN en 2015.

Le nouveau logiciel du FN, sous l'influence notamment de l'ancien Chevènementiste Florian Philippot, se veut un souverainisme intégral, pointant du doigt en priorité la “mondialisation sauvage”, le “communautarisme”, et le “fondamentalisme islamique”. Même si, concernant l'immigration, le programme ne paraît pas avoir fondamentalement changé.

Cette stratégie de “dédiabolisation” a permis au FN de progresser électoralement, et d'être traité comme un parti presque comme les autres. “*Il y a une forme de banalisation*”, constate le politologue Thomas Guénolé, professeur à Sciences-Po Paris. “*Aucun média ne refuse plus d'inviter Marine Le Pen ou d'autres dirigeants du Front national.*”

Responsabilité

Malgré tout, le refoulé remonte parfois à la surface. Régulièrement, des cadres du FN sont mis en cause, que ce soit pour des affaires financières, ou des propos négationnistes. A l'image du dirigeant du FN à

Nice, Benoît Loeuillet, récemment exclu pour avoir alimenté les thèses révisionnistes.

Dans un documentaire diffusé en mars dernier sur la chaîne C8, on voyait aussi Philippe Vardon, ex-figure des

identitaires niçois, et conseiller régional FN en Paca, lancer lors d'un tractage : "Ça commence à être inquiétant : tous les mecs qui me serrent la main, ils sont noirs." Un soutien de Marion Maréchal-Le Pen avait alors assuré qu'il s'agissait de "second degré".

Reste que le Front national semble éprouver le plus grand

mal à rompre complètement avec son passé. La récente déclaration de Marine Le Pen – "la France n'est pas responsable du Vel d'Hiv" – si elle n'était pas révisionniste en tant que telle, a rouvert inutilement des plaies, dans un débat historique que Jacques Chirac avait justement voulu apaiser, en reconnaissant

en 1995 la responsabilité de l'Etat français dans la déportation des juifs de France.

2011

Février

A cette date, Marine Le Pen a voulu rompre avec l'héritage de son père en reconnaissant l'horreur des camps nazis.

Oradour-sur-Glane, témoin de l'horreur nazie

Erigées en "Centre de la mémoire", les ruines du village d'Oradour-sur-Glane, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Limoges, témoignent de façon lugubre de l'un des plus terribles massacres de civils perpétrés durant la Seconde Guerre mondiale.

Dans l'après-midi du 10 juin 1944, un bataillon de la sinistre division blindée "Das Reich" de la Waffen-SS investit la localité, traque ses habitants, les rassemble sur le champ de foire, sépare les hommes, qui vont être fusillés, des femmes et des enfants, qui seront méthodiquement exterminés – dans l'église ! Les bourreaux célèbrent leur forfait en vidant les bonnes bouteilles du marchand de vin, avant de piller et d'incendier le village. Quand les Allemands s'en vont, quelques heures plus tard, 642 personnes sont mortes, dont 205 enfants. Seules une trentaine ont miraculeusement survécu.

Le massacre a été froidement préparé par le général Heinz Lammerding – condamné à mort par contumace après la guerre, il ne sera pas extradé et finira tranquillement sa vie, en 1971, en Allemagne de

l'Ouest, où il se sera recyclé dans... le secteur de la construction. Le commandant du bataillon, Adolf Diekmann, périt, le 29 juin, sur le front de Normandie. Quant aux officiers et aux soldats impliqués, ils échapperont presque tous à la justice, notamment les "Alsaciens Malgré Nous" incorporés dans l'armée allemande.

En reproduisant les campagnes de terreur pratiquées sur le front de l'Est, la division "Das Reich" entendait décourager les audaces de la Résistance, galvanisée par le Débarquement, en frappant odieusement les populations civiles. Le 9 juin, elle avait déjà pendu 99 hommes, sans lien avec la Résistance, dans les rues de Tulle (la ville de Corrèze dont François Hollande serait un jour le maire). Le lendemain, elle prit pour cible un village paisible qui n'avait jamais été impliqué, de près ou de loin, dans des activités hostiles à l'occupant, à tel point que c'est sans méfiance que ses habitants virent arriver ceux qui allaient les massacrer avec une facilité déconcertante. C'est de ce drame que s'est librement inspiré en 1975 le film "Le Vieux fusil".

Philippe Paquet

Sondages

Dupont-Aignan se rallie à Marine Le Pen

Le souverainiste Nicolas Dupont-Aignan a annoncé vendredi qu'il avait conclu un accord de gouvernement avec Marine Le Pen et qu'il appelait à voter pour la dirigeante du Front national au second tour de l'élection présidentielle. "Nous avons signé un accord de gouvernement avec une évolution de son programme", a déclaré le président de Debout la France sur France 2, quelques heures après avoir rencontré Marine Le Pen dans un appartement du XVII^e arrondissement. "L'enjeu, c'est de sauver la France." "Je soutiendrai M^{me} Le Pen, je ferai campagne avec elle sur un projet de gouvernement élargi", a ajouté celui qui a obtenu 4,7% au premier tour de la présidentielle, précisant avoir eu des contacts avec les Républicains. Il a pris pour cible l'adversaire de Marine Le Pen au second tour, le favori du scrutin Emmanuel Macron, le qualifiant de "Hollande puissance dix, fabriqué par des intérêts financiers, par des intérêts médiatiques". (Reuters)